à joindre au n.° 162. 329. ou 334.

Monsieur,

Que de remercimens n'ai-je pas à vous faire. vous m'encouragés, et j'avois besoin de l'être. vous me promettés de contribuer à mon avancement; je le crois de ce côté absolument certain: ce qui m'inquiéte, c'est de n'être pas à même de vous fournir aussi souvent que je le desirerois les moiens de faire remarquer mon zéle, comme vous vous le proposés. je suivrai exactement le plan que vous me tracés, Monsieur. je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que vous puissiés avec satisfaction vous intéresser en ma faveur, tout m'y porte.

voici, Monsieur, les observations dont j'eus l'honneur de vous parler. je ne sais si ce travail me conduira au but proposé. quel qu'en soit le sort, je serai toujours flatté d'avoir donné à l'Academie des preuves nouvelles d'un zéle qu'il ne tient pas à nous de rendre aussi fructueux que nous le voudrions.

Peut-être aurés-vous lu dans le journal de Médecine, l'observation sur le fait qui termine ce mémoire. Ce fait y a été envoïé par le Chirurgien-major du Régiment de Beauvoisis; mais sachant la manière suivie dont il a été traité, j'ai cru pouvoir le présenter à l'Académie.
On y a passé sous silence, comme on le verra, plusieurs points qui ont dû me paroître essentiels: j'avois à la vérité des Vües pour ne les pas laisser échaper; d'ailleurs, la part que je crois avoir eu au succès semble autoriser ma conduitte. De plus j'ai coutûme de tenir un journal exact des objections, controverses, réflexions; des progrès, du retard, des incidens, de tout enfin ce qui se présente dans le traitement d'une maladie épineuse et conséquente; je n'ai pu le refuser, ce journal, à l'auteur de cette observation. mon travail ne paroissant qu'après le sien, comme on pourroit reconnoître plusieurs phrases semblables &c. je vous rapporte ceci, Monsieur, pour ne pas être accusé du Crime de plagiat.
Encore une observation à ce sujet. le Courrier de Monaco a donné le précis de ce fait. comme la vérité (et peut être l'amour propre) s'y trouvent à la fois blessées; je l'ai fait insérer, au vrai, dans la gazette de Nice. Ceci fit scène à Monaco; mais les rieurs furent de mon côté. je vous les envoïe toutes deux comme pièces de comparaison. j'en ai conclu qu'il est avantageux de rencontrer à propos un gazetier de son pays.
J'ai reçu, Monsieur, les nouvelles ordonnances, je crois que l'on nous envoiera des instructions particulières; si l'on n'a point ce dessein, oserois-je vous prier de me tirer

d'embarras. notre conduitte n'y est point tracée.

en faisant agréer mes Respects à l'Académie, recevés les assurances des sentimens les plus respectueux et de la reconnoissance la mieux établie avec les quels je ne cesserai jamais d'être,

Monsieur,

Votre très humble et
très obéissant serviteur Alloüel

De Monaco le 4 Sept. 1772.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE